

Homélie du quatrième dimanche du carême-C10 **Le Père aimant ou miséricordieux**

Suite à la lecture de cet extrait de l'évangile de Luc, des animateurs de jeunes voulaient leur permettre de bien comprendre ce texte et d'en intégrer toute la richesse. Alors ils leur ont demandé d'écrire la suite de cette histoire. Voici la proposition : « D'après vous, qu'est-ce qui est arrivé avec les deux fils après le refus du fils aîné. Qu'est-ce qui s'est passé dans la maison familiale après la scène qui vient de nous être racontée. » Ils leur ont donc proposé d'écrire un scénario, de monter une pièce de théâtre et d'en faire un vidéo. Le résultat fut des plus intéressants. Je vous le raconte brièvement.

Les jeunes ont imaginé que c'est la fête qui se poursuivait. Ils avaient situé la scène au moyen-âge et donc avec les costumes de l'époque. Et la fête dure longtemps. Tout le monde est costumé, s'amuse, sauf le fils aîné qui est vêtu de son habit de travail de ferme, des vêtements d'aujourd'hui, pour bien montrer qu'il n'est pas dans le coup avec les autres. On le voit entrer dans la salle, le jeune frère l'aperçoit et c'est lui qui va vers son frère aîné. Ce n'est plus le Père. Le fils aîné commence par l'engueuler et le plus jeune n'essaie pas de s'esquiver. Il accepte les blâmes mais il n'en reste pas là. Le plus jeune commence à lui parler de leur père, de sa bonté, de son amour. Il exprime sa surprise de constater que son père l'accueille comme il le fait, même s'il ne le mérite pas. Il est ébahi par cette attitude et cela lui permet d'expérimenter que pour son père, il n'est pas un monstre et qu'il peut à nouveau se regarder dans le miroir, parce qu'il est aimé et aimable. Peu à peu il fait comprendre à son frère qu'ils ont le même père et que leur père est le même homme pour les deux. Finalement l'aîné réalise qu'il est centré sur lui-même et par le fait même qu'il n'a même pas pris le temps de s'apercevoir que son père l'aime aussi. Il n'a pas vu le même regard aimant de son père sur lui. La réconciliation entre les deux frères se produit donc et il entre dans la fête.

Qu'est-ce que ces jeunes avaient saisi de cette parabole? Il me semble qu'ils y avaient vu l'essentiel. En effet au centre de la scène il y avait le Père qu'on ne voit plus, mais dont l'amour est omniprésent. Le plus jeune fils est le premier à l'expérimenter. Il se découvre aimé du père et il se voit donc à nouveau comme aimable. Son regard sur son

père n'est plus de l'ordre de celui qui donne ou récompense selon les mérites mais celui qui aime inconditionnellement. Accueillir un tel amour change la vie, change l'image qu'on a de l'autre, l'image qu'on a de soi. Et finalement il rend capable de faire de même. C'est le jeune fils réconcilié qui prend le rôle du père par rapport au frère aîné. Comme le Père était allé vers le plus jeune, c'est lui, le plus jeune, qui maintenant va vers son frère. Le fils aîné pour sa part était enfermé dans sa suffisance, dans sa rectitude, dans son sens de la justice. Mais l'amour, il ne connaissait pas. Il est fidèle à son père mais il ne l'aimait pas et ne pouvait voir l'amour de ce dernier pour lui. C'est cette prise de conscience qui le met aussi en marche et qui le fait accepter de se réconcilier avec son frère. Tous deux apprennent donc à vivre comme le Père et cela change tout. La fête peut se dérouler complètement, comptant un invité de plus. Ce n'est pas pour rien que les jeunes ont fait se poursuivre la fête. Cela ne peut être autrement quand on vit de l'amour de Père.

Il me semble que cette petite histoire nous en dit long sur nous-mêmes et sur notre relation à Dieu. Si je me regarde personnellement je crois bien que je peux me reconnaître dans l'un et l'autre personnage, autant dans le plus jeune que dans l'aîné des fils, autant dans le père, selon les circonstances de ma vie. J'imagine que c'est la même chose pour vous. Cependant il est plus difficile de vivre dans la peau du Père, c'est-à-dire vivre à la manière de Dieu. Mais peu importe les circonstances il me semble que l'important à se rappeler, c'est cet amour inconditionnel du Père. Si c'est nous-mêmes qui sentons le besoin de cette miséricorde, n'hésitons pas à nous rapprocher de lui. Si nous sommes enfermés dans notre suffisance qui nous fait juger les autres durement, regardons-le aimer. Quelles que soient les circonstances le Père reste le même et nous invite à sortir de nous-mêmes, à le regarder nous aimer, à accepter cet amour et à faire comme lui: aimer nous aussi inconditionnellement. Notre monde a grand besoin de témoins d'un tel amour. Il est à la mode de reprocher le passé des gens, des sociétés, de judiciaireiser les moindres rapports entre nous. Une société ne peut pas aller très loin comme cela. Mais il faut savoir que ce ne sera pas nécessairement facile.

Dans cette eucharistie que nous allons célébrer accueillons cet amour du Père et

disons lui notre désir de le vivre avec les autres car son amour est la raison fondamentale de nous réconcilier. C'est ce que ce cœur qu'on apportera à l'Inukshuk signifie.